

# Jean Tirole : un prix Nobel pour rien ?

Posté le : 15 mai 2016 11:01 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
Catégorie: Actualité chaude, Europe de l'est, Attitudes, Economie et politique

Malheureux Jean Tirole, sorti de ses études scientifiques pépères par la notoriété d'un prix international de renom, et sommé d'intervenir dans les débats politico-économiques pipés de l'intelligentsia médiatique française au minimum anti libérale et généralement marxiste (voire pro marxiste ou post marxiste, c'est selon), dans les débats socialo-socialistes de l'Assemblée Nationale et dans les débats programmatiques de la droite en vue des élections présidentielles.

En France, un économiste est par définition un ennemi du socialisme et de la gauche. Au pire, ce n'est qu'un suppôt du MEDEF. Au mieux un inconscient qui ne se rend pas compte qu'il véhicule une idéologie bourgeoise et qu'il doit d'abord s'excuser de ses lamentables préjugés. La seule vérité admise est celle des luttes sociales et du rapport de forces avec les patrons. « Si on avait écouté les économistes, on n'aurait aucune loi sociale et pas les congés payés ». Choisissez votre camp : vous êtes pro lutte : admis. Vous dites : « attention à ne pas étouffer l'économie avec des mesures qui ont des effets pervers » : vous êtes un « fasciste ».

Entrer dans un débat économique sur un forum ou une émission de radio télévision, exige d'abord de préciser « d'où vous parlez ». Faites-vous partie des bons ? Ou êtes-vous un « salaud » au sens sartrien du terme ?

Comme on sait, depuis 1968 et l'Odéon, que « les faits sont fascistes » et depuis Nuit Debout que le Rêve Général (et les pillages et destructions associés) est la seule solution admise, un économiste qui prétend s'appuyer sur les faits pour tenter de définir des règles du jeu efficace en vue d'un objectif de prospérité générale doit faire l'objet prophylaxique et préventif d'une « reductio ad hitlerum et petainum » incandescente.

La France scolaire et universitaire est depuis très longtemps alignée sur ces thèmes socialistes et anti capitalistes. Lire les manuels d'économie français pour scolaire est une épreuve pénible : le pavé idéologique socialiste est en béton armé, soutenu par une cohorte « d'enseignants » en général incultes mais politiquement orientés. A l'Université, c'est pire. « L'économiste distingué », façon Leroy Beaulieu, a été remplacé par des minables sélectionnés sur critères principalement politiques.

A Sciences-po, depuis la fin des années 70, la librairie qui fait face à l'entrée de la rue Saint Guillaume n'affichait que des économistes de gauche contestataires du capitalisme. L'institut à prétention économique rattaché à Science-po est un repère d'économistes dits « de gauche » surtout soucieux de montrer que l'économie publique est la seule vraie et que le capitalisme privé est une catastrophe. Les facultés sont en général peuplées d'économistes châtrés. Plus on monte dans le système, plus le cheptel des étudiants est de bas niveau ! En doctorat, il ne reste en général que les plus nuls et des étrangers, souvent africains (heureusement, ils relèvent le niveau d'ambition). Obtenir des postes dépend de la frénésie qu'on a mis à signer des pétitions de gauche, façon « les 1xx économistes en faveur des trente-cinq heures ». L'Université française, en économie, est la seule qui conserve des économistes marxistes purs et durs. Il est vrai que dans les années 60 et 70 certains professeurs ( ?!) sélectionnaient sur des critères purement idéologiques. Un certain Denis qui enseignait à Paris l'histoire de la pensée économique mettait 2 à qui répondait valeur utilité et 20 à qui répondait valeur travail, sur toute question relative à la théorie de la valeur. Tout le monde le savait. Cela ne gênait personne. L'opportunisme prévalait chez les élèves. Surtout ceux qui

voulaient rester dans l'enseignement.

Cela nous vaut, au mieux des Picketty et au pire des commissaires politiques autoproclamés du bien penser économique anticapitaliste. On ne dénombre pas ici ces « justiciers » qui ne pensent qu'en termes d'alternative économique. Cette tentation marxo-gaucharde basée sur le négationnisme économique et le pilori, est une des grands malheurs de l'enseignement et de l'information économique en France. Toutes les sottises antiéconomiques proposées par les gouvernements de gauche sont encensées par ces esprits partisans. On voit où cela nous a mené.

Pour parler comme Eric Zemmour, la pensée dominante en France est antiéconomique. Les mauvais esprits sont éliminés. Qu'une chaîne comme BFM TV qui fait souvent intervenir des guignols du boursicotage, fasse accompagner Le Chypre de Chavagneux, en dit long sur l'état de soumission idéologique de la TNT.

Et personne ne parle de mettre en place des cellules de dé-radicalisation pour ces faux prêtres...

Cela explique largement les postures gesticulatoires violentes des « étudiants conscientisés » qui détruisent chaque nuit un peu partout en France à la simple évocation du nom El Khomry.

Il faut ajouter que la science économique est une forme d'oxymore. Les sciences sociales malgré tous les efforts faits pour les rendre incompréhensibles par qui n'est pas matheux, ne sont pas des sciences exactes mais des chemins de réflexion basés sur des évolutions constatées et des mécanismes plus ou moins bien cernés. Les vulgates enseignées sont par définition des raccourcis dont il est facile de prouver que, pris à la lettre, ils ne correspondent pas à la réalité.

Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir de réflexion économique sensée, mais qu'il n'y a pas de lois mécaniques comme en physique. Du coup la notion de prix Nobel, (oublions la querelle de nom pour celui d'économie), est sujette à plus de caution que dans le domaine des sciences exactes. Il n'y a pas de véritables « découvertes » en économie, dont l'obtention puisse être primée. Lorsqu'on prend la collection des travaux primés par le « Nobel » d'économie depuis qu'on a créé ce prix, on constate que le tamis du temps les a laissés tomber majoritairement dans la poubelle des insignifiants. Le jury n'est pas absolument immunisé contre les options politiques. Krugman a été récompensé pour son activisme contre le Parti Républicain dans les colonnes du NYT, pas pour des travaux universitaires (parfaitement sans intérêt). On peut dire la même chose de Stiglitz qui est un esprit brillant mais généralement faux. Ces deux polémistes sont d'ailleurs des coqueluches médiatiques et politiques en France. Avec l'inévitable et consternant Varoufakis. On voit le niveau.

Dans un tel contexte le nouveau prix Nobel français, Jean Tirole, sommé de devenir une parole reconnue dans le débat économique français, ne pouvait pas être à la fête. On lui a fait écrire un livre qui n'a à peu près aucun intérêt, tellement il est consensuel et dilué. Mais même ce filet d'eau tiède est vilipendé ou fait l'objet de récupérations politiques ridicules.

L'emploi du mot « consensus » en fait par exemple le parangon de toutes les vertus pour ceux qui veulent une forme d'union nationale ni de droite ni de gauche, disons centriste, pour sortir la France de ses problèmes. Bientôt on lui fera dire qu'il est pour la proportionnelle !

Pouvait-il en être autrement ? Probablement pas.

Pour pouvoir avancer deux ou trois idées, au demeurant banales, il est obligé à une prudence de loup et à s'excuser à chaque pas. L'interview par l'indispensable Chavagneux sur France Inter ce matin en était une fois de plus la preuve. « Vous soutenez les thèses du Medef ». Sous entendu : vous êtes un agent de la réaction. La disqualification sur une base purement idéologique marxiste a été la constante de l'émission. Et le pauvre essayait de montrer sa bonne volonté. Et plus il le faisait, plus il s'enfonçait dans le rien du tout.

Le débat économique en France est tout simplement interdit s'il risque de déstabiliser les forces idéologiques embossées dans les médias, dont la dominante est un magma informe de sous-intellectuels opportunistes.

Qu'importe les réalités ! Qu'importe la gravité de la situation ! Pour les idéologues politisés, les désastres sont toujours la faute d'un vilain. Choisissez votre vilain. On vous acceptera en néolibéral affichée ou en économiste atterré ou alternatif. Pas en observateur neutre des faits et encore moins en force d'explication des conséquences d'actions porteuses de catastrophes.

Il suffit de voir ce qui est arrivé à Maurice Allais pour comprendre que la moindre lueur de réalisme est impossible en France. Mais au moins il avait secoué la baraque. Et les faits lui ont donné raison. Ce qui donne de la force à son message même s'il est post mortem.

On ne peut guère conseiller à Jean Tirole le chemin du martyr. Mais du coup on peut se demander si ce prix Nobel n'est pas un prix pour rien.